

CASINO DE BRIDES-LES-BAINS

Mercredi 30 Juillet 1930
à 21 heures 30

RÉCITAL DE CYMBALUM ALADAR RACZ

PROGRAMME

I

| | |
|--------------------------------------|-----------------------|
| <i>Tzigane</i> | Paul RACZ |
| <i>Trois Caprices Tziganes</i> | ZENEAKADÉMIA A. RACZ |
| <i>Danse Roumaine</i> | LISZT MŰZEUM FOLKLORE |
| <i>Danse Bulgare</i> | — |
| <i>Csardas</i> | — |

II

| | |
|---|---------------------|
| <i>Sonate en Mi majeur</i> | J.-S. BACH-SCHUMANN |
| (Prélude, Gavotte, Deux Menuets, Bourrée, Gigue) | |
| <i>Adagio de la Sonate op. 27, n° 2 "Clair de Lune"</i> | BEETHOVEN |
| <i>XIII^e Caprice</i> | PAGANINI |
| <i>Valse et Polka</i> | STRAWINSKY |
| Arrangement autorisé par J. & W. Chester, Ltd. London. | |

Au Piano : **Yvonne BARBLAN**

Cymbalum de la Maison V. J. SCHUNDA, de Budapest

PRIX DES PLACES : 25 et 15 Fr. (droits compris)





Nous venons d'entendre, pour la première fois à Paris, un étonnant virtuose du cymbalum, M. Racz, qui ne nous était connu que par ses exploits lointains. Le cymbalum est un instrument qui présente des difficultés d'exécution inimaginables. Ses cordes s'étagent et s'entrecroisent sur trois plans espacés, dans un ordre contraire à toutes les traditions habituelles. Suivant le registre où elles se trouvent, les tierces, les sixtes ou les octaves ont des écarts extrêmement différents. Le graphique d'une gamme chromatique se traduit, non pas par une ascension continue, mais par une série de lignes zigzagantes d'une irrégularité désordonnée. L'exécution d'un trait sur un clavier aussi déconcertant représente donc un tour de force prodigieux.

Mais quelle délicieuse sonorité que celle de ce piano libéré de la mécanique ! Les vibrations qui naissent des cordes de ce grand luth, caressées par des baguettes emmaillottées de laine, sont vraiment celles d'une harpe éolienne. Leur velouté, leur moelleux, leur profondeur et leur richesse enivrent l'oreille. Les meilleures qualités du clavecin et du piano se trouvent réunies dans cet extraordinaire instrument voué jusqu'ici à des tâches de second ordre par les tziganes de race ou de fantaisie. L'âme du métal qui s'évade ici de la corde n'obéit ni à un choc brutal, ni à un pincement nasillard. Elle s'envole ronde et pure à l'appel d'un discret et délicat attouchement. Sa distinction et sa noblesse sont incomparables.

M. Racz, qui est un musicien de haute classe, nous a démontré que le cymbalum n'avait aucune raison, pas plus historique qu'esthétique, de demeurer prisonnier de sa prétendue hérédité tzigane. Il nous a prouvé, en exécutant dans un style exquis des pages de Bach ou de Couperin, par exemple, que la musique la plus classique avait tout à gagner à ce mode de traduction. Ces pages, en effet, y sont splendidement mises en valeur.

Ce fut pour bien des musiciens une révélation saisissante. On ne comprend pas qu'avec la curiosité des timbres qui caractérise nos compositeurs modernes la littérature du cymbalum ne s'enrichisse pas en ce moment d'œuvres originales spécialement écrites pour ce magnifique instrument.

En tout cas, le succès-merité qu'obtint M. Racz auprès de l'élite des artistes de chez nous lui a prouvé à quel point était opportune la démonstration qu'il nous a offerte. Il convient de l'en féliciter chaleureusement et de l'en remercier, car jamais cause sympathique ne fut défendue avec plus de goût, d'intelligence et de talent.

Excelstor, 27 Juin 1927.

Emile VUILLERMOZ.